



THÉÂTRES LYRIQUES NATIONAUX

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

GEORGES AURIC

DE L'INSTITUT



DIRECTEUR DES SERVICES ADMINISTRATIFS

A. CHABAUD

DIRECTEUR DE L'OPÉRA

E. BONDEVILLE

DE L'INSTITUT

DIRECTEUR DE L'OPÉRA-COMIQUE

H. DUGARDIN

COMITÉ CONSULTATIF DE DIRECTION

G. DUSSURGET

CONSEILLER ARTISTIQUE

F. AGOSTINI

DIRECTEUR CHARGÉ DE MISSION

M. DECERF

INSPECTEUR GÉNÉRAL

E. GERMAIN

CONSEILLER TECHNIQUE

R. FAVRE LE BRET

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

S A I S O N

1 9 6 2 - 1 9 6 3

PROGRAMME - 3,00 F

OPÉRA

PALAIS GARNIER

Créé en 1669 par Louis XIV, l'Académie royale de musique représente depuis près de trois siècles une école de grandeur et de beauté qui a survécu à tous les régimes et à toutes les révolutions; treize salles ont abrité l'Opéra, quinze même si nous comptons le Théâtre Sarah Bernhardt et le Théâtre des Champs-Élysées où des représentations furent données en 1936 et en 1937. Dans ces salles, du Jeu de Paume de la rue Mazarine au Palais Garnier, tout ce que la France et même le monde comptent d'illustres chanteurs, de prestigieux danseurs, a reçu la consécration de Paris, consécration sans laquelle une carrière reste imparfaite.

Les œuvres les plus représentatives des différents aspects du génie musical ont été montées à l'Opéra, depuis la *Pomone* de Cambert, jouée huit mois de suite en 1671, jusqu'aux ouvrages les plus récents.

Depuis la *Jeanne d'Arc* de Mermel, premier opéra créé au Palais Garnier le 5 avril 1876, trois cents ouvrages ont été montés sur notre scène lyrique nationale. Dans ce nombre ne figurent pas les remises à la scène des grands classiques : *Castor et Pollux* et *Les Indes galantes*, *Don Juan*, *Le Freischütz* et *Obéron*, *Guillaume Tell* et *Le Comte Ory*, *Robert le Diable* et *Les Huguenots*, titres illustres et familiers qui rappellent entre beaucoup d'autres l'œuvre de Rameau, de Mozart, de Weber, de Rossini, de Meyerbeer et d'Halévy, comme *Giselle*, *Coppélia* et *La Source* évoquent Adam et Léo Delibes.

Tous les compositeurs français de notre siècle sont représentés sur la scène du Palais Garnier. Pour ne citer que les plus grands parmi les disparus, rappelons les noms de Berlioz, Gounod, Reyer, Lalo, Massenet, Saint-Saëns, Chabrier, Messager, Debussy, Dukas, Ravel, Roussel, Honegger, Florent Schmitt, et ceux de Rossini, Verdi, Wagner, Richard Strauss, Manuel de Falla, Moussorgski, Borodine et Rimsky-Korsakov, témoins de la musique universelle. Enfin, à côté de *Faust*, le répertoire vient de s'enrichir de *Carmen* qui sera présentée désormais dans des conditions dignes du génie de Georges Bizet. Les deux plus purs chefs-d'œuvre de l'art lyrique français se trouveront ainsi réunis sur l'affiche de l'Opéra.

La treizième salle de l'Académie nationale de Musique et de Danse a bientôt cent ans; les polémiques qu'avait fait naître le style du Palais Garnier sont depuis longtemps oubliées, les ors trop éclatants sont maintenant patinés et seule demeure l'admiration que, toujours, suscite l'œuvre d'art, car l'Opéra est une réussite artis-

Isabelle Lancray

SALON DE COIFFURE - INSTITUT DE BEAUTÉ

29, Rue François-1^{er}, PARIS - ÉLYsées 83-08 et 83-15

tique incontestable. Malgré ses proportions gigantesques, le monument est, dans sa majesté, resté harmonieux et la vue du grand escalier, du foyer, de la salle est un spectacle que les visiteurs, proches ou lointains, ne se lasseront jamais d'admirer.

Construit de 1861 à 1874 par Charles Garnier, le monument est édifié sur une double cuve de béton rendue nécessaire par la nature du sous-sol et la présence d'un véritable lac souterrain. L'existence de ce lac a donné naissance à la légende de la rivière souterraine où glissait la barque silencieuse d'Erik, le fantôme de l'Opéra, entraînant ses blanches victimes vers sa demeure mystérieuse...

Les plus grands artistes ont collaboré à la décoration du théâtre. Si le nom de Carpeaux est présent à toutes les mémoires on ne doit pas oublier, parmi les sculpteurs, Falguière, Gumery, Carrier-Belleuse, Chapu. ni, parmi les peintres, Paul Baudry, Lenepveu, Louis Boulanger, Clairin, Harpignies.

On a souvent écrit « l'Opéra est un monde ». Ses onze mille deux cent-trente-sept mètres carrés de superficie ne tiendraient pas dans la Cour carrée du Louvre mais, par contre, tout l'édifice de la Comédie-Française trouverait place dans l'espace occupé par la scène et les coulisses du Palais Garnier. Quelques chiffres dont la sècheresse a son éloquence : de la première marche du perron de la façade à la grande porte de l'Administration, on compte cent soixante-treize mètres de longueur; la largeur du théâtre atteint cent vingt-cinq mètres et sa hauteur, du fond des dessous à l'Apollon qui couronne l'édifice est de quatre-vingt-deux mètres (les tours de Notre-Dame ne s'élèvent qu'à soixante-huit mètres).

La scène couvre mille deux cents mètres carrés; elle a seize mètres d'ouverture, une largeur moyenne de trente mètres et trente-sept mètres de profondeur, profondeur qui peut d'ailleurs être portée à cinquante mètres en utilisant le foyer de la danse situé immédiatement derrière; ajoutons que la scène a dix plans et que l'ensemble des dessus et des dessous comprend dix-sept étages.

Plus de mille personnes animent cet univers minéral : chanteurs, danseurs, musiciens, décorateurs, machinistes, accessoiristes, électriciens, armuriers, couturières, coiffeurs, plombiers, maçons, etc.

Si le travail quotidien des humbles serviteurs de la scène reste anonyme, que d'ombres prestigieuses demeurent dans les mémoires ! Edouard et Jean de Reszké, Lassalle, Victor Maurel, Delmas, Renaud, Noté, Caruso, Chaliapine, Muralore, Franz, José de Trévi, Rose Caron, Adelina Patti, Héglon, Bréval, Delna, Geneviève Vix, Marthe Chenal, Litvinne y chantèrent; Mérante, Nijinsky, Fokine, Cecchetti, Sangalli, Rosita Mauri, Sandrini, Pavlova, Spessivtzeva, Argentina y dansèrent.

Après trois quarts de siècle, l'Opéra est toujours jeune comme sont jeunes les œuvres vraiment vivantes : il sait s'adapter et vivre pour ses contemporains; certes, les abonnés ont disparu mais toute une ardente jeunesse, passionnée de musique et de danse, a pris la relève et son enthousiasme est le plus sûr garant de la pérennité de l'art lyrique.

André MÈNÉTRAT



CHAPELIER-MODISTE
21, RUE DAUNOU

PRÉSENTE
UNE COLLECTION
ÉCLATANTE

PRÉSENCE DE L'OPÉRA

Comment le musicien aujourd'hui investi de la redoutable mission d'administrer les Théâtres Lyriques Nationaux ne percevrait-il pas aussitôt, et tout naturellement, la haute signification de la charge qui lui est confiée ?

De quel prestigieux héritage, en effet, va-t-il devoir assurer désormais le destin!... Au travers d'un glorieux passé il n'est que trop aisé d'en apprécier l'importance et la diversité. Mais, en même temps, une nécessaire obligation devient vite apparente : adapter aux exigences de notre temps un genre dont son histoire nous montre clairement la lente et permanente évolution.

La recherche de voies nouvelles, la découverte de talents peut-être encore inconnus, n'est-ce point en s'y dévouant que nous trouverons la meilleure façon de poursuivre la longue tradition qui fit la noblesse de notre Opéra, comme de notre Opéra-Comique ?

Cette tradition, au reste, tout autant que la continuité du genre, nous renseigne sur l'extraordinaire pouvoir d'adaptation du Théâtre Lyrique. Et, dans l'activité artistique de notre pays, nous ne saurions négliger son rôle prépondérant : vie de l'esprit, éléments de notre prestige qui ne peuvent être discutés.

Certes, au cours de son histoire, l'Académie Nationale de Musique et de Danse n'a pas échappé aux difficultés, aux périls qui naissent inévitablement de toute entreprise soucieuse de création et a dû subir les fortunes diverses qui, parfois, accueillirent ses initiatives. Parmi tant d'ouvrages justement maintenus à son répertoire, combien ont-ils connu les plus difficiles débuts ?

Simstonic

TONIC WATER

“ le tonic dans le ton ”

Bizet ou Chabrier, faut-il le rappeler ?, furent jugés comme de redoutables novateurs, la *Namouna* de Lalo accueillie, à la fois, par la mauvaise humeur du public et l'incompréhension des « éminents » censeurs de l'époque... Gounod, Delibes, Massenet, furent eux-mêmes et tour à tour plus ou moins âprement discutés !...

Conscient de la valeur de ses richesses, l'Opéra doit donc demeurer le gardien vigilant et averti de cet héritage mais il doit aussi devenir le théâtre lyrique de notre époque. Il lui faut inscrire sa place et son œuvre dans les réalisations contemporaines de l'invention artistique par la nature de son inspiration et la forme de son expression. La représentation scénique doit devenir aussi, et mieux encore, la synthèse de tous les éléments qui concourent à la beauté de la présentation théâtrale et la présence d'œuvres nouvelles dans des conceptions parfois audacieuses, doit affirmer ou restaurer le pouvoir lyrique du langage.

Et nous ne saurions davantage ignorer l'apport de plus en plus précieux de la Danse et des Ballets qui permettent d'accueillir plus fréquemment des œuvres de l'Ecole musicale contemporaine.

Dans un siècle où les techniques se perfectionnent avec une étonnante rapidité et atteignent parfois une si surprenante perfection, tous les Arts et bien certainement l'Art Lyrique et Chorégraphique, ne peuvent rester étrangers à cette évolution qui tend à modifier la sensibilité la plus intime des êtres humains.

Encore convient-il, dans une institution aussi complexe, de rester sensible à la valeur nécessaire de nos tentatives, à la noblesse et à la qualité de leur inspiration et à l'indispensable collaboration de tous dans le même effort passionné vers la perfection.

Cette foi ardente, je suis heureux de la découvrir chaque jour et c'est bien pourquoi l'avenir de notre Académie Nationale de Musique et de Danse, si intimement associé à l'évolution de notre vie artistique, ne peut se concevoir que dans une lumineuse espérance.

Georges AURIC.

Projets de voyage ?		WAGONS
	400 agences dans le monde	LITS
		COOK c'est plus sage !

OPÉRA

PALAIS GARNIER

CREATED by Louis the fourteenth in 1669, The Royal Academy of Music represents since more than three centuries a school of Greatness and of Beauty, that outlived all the regimes and all the revolutions: thirteen halls have sheltered the Opera, and even fifteen if we count the Sarah Bernhardt and the Champs-Élysées theatres, where some performances were given in 1936 and 1937. In those halls, from the "Jeu de Paume" of the rue Mazarine to the Palais Garnier, all the most famous singers, most glorious dancers in France and even in the world have received their consecration, without which a career remains unachieved.

The most characteristic works of the different aspects that are in musical genius, have been represented in the Opera, from "Pomone" by Robert Cambert, performed during eight months in 1671, to the most modern plays.

Since Mermel's "Joan of Arc" the first opera created in the Palais Garnier on the 5th April 1876, three hundred works have been performed on our national lyrical stage. Among them, we do not recall the repetitions of great classical operas as: "Castor et Pollux" and "the Indes Galantes", "Don Giovanni", "Freischütz" and "Obéron", "Wilhelm Tell" and "the Comte Ory", "Robert le Diable" and "Les Huguenots". Those famous titles recall among many other names, those of Rameau, Mozart, Karl Weber, Rossini, Meyerbeer, Halévy, as "Giselle", "Coppélia" and "La Source" evocate Adolph Adm and Léo Delibes.

All the French composers of our century are played on the Palais Garnier's stage. To quote only the greatest among the dead ones, let us give the names of Berlioz, Gounod, Reyer, Lalo, Massenet, Saint-Saëns, Chabrier, Messager, Debussy, Dukas, Ravel, Roussel, Honegger, Florent Schmitt and those of Rossini, Verdi, Wagner, Richard Strauss, Manuel de Falla, Moussorgski, Borodine and Rimsky-Korsakov, witnesses of the universal-music. At last, next to Faust, the repertoire has just been enriched with "Carmen", that will henceforth be performed in the very conditions, worthy of Georges Bizet's genius, and thus gathered on the Opera's placards.

The thirteenth hall of the national Academy of Music and of Dance will soon be hundred years old; the polemics raised up by the architectural style of the Palais Garnier have been long forgotten, the too shining golds are now softened, and there remains only the admiration, always brought by a work of Art, for the Opera is an undeniable artistic success. In spite of its gigantic proportions, this monument is still harmonious in its majesty, and French of foreign visitors

**MARQUISE
DE SÉVIGNÉ**

*Chocolats - Confiserie de luxe
Salons de thé*

9 et 11, Boulevard de la Madeleine
62, Champs-Élysées - 1, Pl. Victor-Hugo
100, Avenue Paul-Doumer

will never stop wondering at the view of the great stairs, the "Foyer", and the hall itself.

Built by Charles Garnier from 1861 to 1874, the monument is edified on a double concrete vat that the nature of the basement and an underground lake made necessary. The existence of that lake has begotten a legend, according to which there was an underground river, glided down by Erik's boat, the Opera's ghost, carrying along his white victims to his mysterious dwelling.

The greatest artists have contributed to the decoration of our theatre. If the name of Jean-Baptiste Carpeaux is still alive in every one's memory, we must not forget the sculptors Alexandre Falguière, Gumery, Carrier-Belleuse, Henry Chapu, nor the painters Paul Baudry, Jules Lenepveu, Louis Boulanger, Clairin, Henry Harpignies.

It has often been written: "the Opera is a world". The 11.237 square meters would not be contained in the square "Cour du Louvre", while on the other hand the whole building of the "Comédie-Française" could take place in the space occupied by the stage and the side-scenes of the Palais Garnier. Here are some numbers whose dryness is eloquent enough: the length is 173 meters from the first flight of steps of the front entrance: to the main gate of the Administration the width of the theatre reaches 125 meters, and the height 82 meters from the lowest basements to the Apollon who crowns the monument (Notre-Dame's towers reach only 68 meters).

The stage covers 1.200 square meters; it opens in a front of 16 meters, an average width of 30 meters and a depth of thirty seven, depth which can be extended to 50 meters if one uses the "foyer de la danse", immediately behind. Let us add that the stage contains ten grounds and that the whole under and upper parts reach 17 stairs.

More than a thousand men animate this mineral universe: singers, dancers, musicians, decorators, stage-shifters, property-men, electricians, gunsmiths, dress-makers, hairdressers, plumbers, masons, etc. . .

If the daily work of the stage's humble servants remains anonymous, how many glorious ghosts still stand immortal in our memories: Edouard and Jean de Reszké, Lassalle, Victor Maurel, Delmas, Renaud, Noté, Caruso, Chaliapine, Muratore, Franz, José de Trévi, Rose Caron, Adelina Patti, Héglon, Bréval, Delna, Geneviève Vix, Marthe Chenal, Litvinne have sung there; Mérante, Nijinsky, Fokine, Cecchetti, Sangalli, Rosita Mauri, Sandrini, Pavlova, Spessivtzeva, Argentina have danced there.

After eighty four years, the Opera is still young, as the truly living works are young; it knows how to adapt itself and live for its contemporaries; the subscribers have indeed disappeared, but a burning youth, fond of Music and of Dance, has taken their place, and the enthusiasm is the surest sponsor of the everlasting lyric Art.

André MÉNÉTRAT.

LA SUISSE LE PAYS DES SPORTS D'HIVER

Pour tous renseignements adressez-vous à

l'Office National Suisse de Tourisme

PARIS : 37, Bd des Capucines NICE : 11, Av. de la Victoire

LES INDES GALANTES

Les Indes Galantes ont été représentées pour la première fois par l'Académie Royale de Musique, le 23 août 1735. Ce « Ballet héroïque » est composé de quatre entrées comportant chacune une intrigue nettement articulée avec dialogues, chœurs et divertissement chorégraphique. Le lien en est déterminé par un prologue allégorique dont le thème central est l'Amour et la Victoire qu'il remporte en définitive sur la violence et la guerre.

PROLOGUE

A l'appel d'Hébé, la jeunesse espagnole, italienne, polonaise, française accourt pour célébrer les doux plaisirs de l'amour.

Mais Bellone, déesse de la Guerre, intervient et invite « les amants de toutes les nations » à se détourner d'aimables mais frivoles divertissements pour conquérir la gloire.

Les Amours ainsi abandonnés par l'Europe guerrière s'envolent vers des pays plus heureux où ils s'efforceront d'assurer le triomphe de Vénus.

Première entrée : LE TURC GENEREUX. — Dans les jardins d'Osman Pacha, la jeune esclave provençale Emilie raconte à son maître comment elle fut ravie par des pirates, pendant les fêtes qui préludaient à son hymen avec Valère, son fiancé tendrement aimé.

Le Sultan essaie de la consoler et l'assure de sa tendresse, lorsque la tempête jette sur le rivage un vaisseau désespéré, — scène évoquée dans des pages étonnantes par la violence de l'orchestre et la puissance rythmique des chœurs. — Emilie retrouve Valère parmi les naufragés. Osman, touché par leur amour et lui-même reconnaissant à Valère de l'avoir autrefois délivré de l'esclavage, rend la liberté aux deux infortunés et les comble de présents.

Deuxième entrée : LES INCAS DU PEROU. — Chez les Incas. Un désert aride s'étend au pied d'un volcan. Carlos, officier espagnol, épris de la jeune Péruvienne Phani, tente de l'arracher au culte du Soleil; Phani hésite car elle redoute la fureur de ses frères. L'Inca Huascar, jaloux de Carlos, essaie de conquérir Phani. Avec son peuple, il célèbre la fête du Soleil, chante les bienfaits de l'astre du jour. Mais la fête est troublée par un tremblement de terre qui terrifie les Incas. Huascar, demeuré seul avec Phani, veut la persuader de reconnaître dans ce cataclysme la preuve de la colère des Dieux. Mais Carlos survient. Il révèle que son rival a provoqué artificiellement l'éruption du volcan. Huascar, témoin de la joie des jeunes amants, meurt après avoir exalté sa haine et sa rage.

Dans le remarquable ouvrage qu'il a consacré à « L'Opéra de Rameau », Paul-Marie Masson souligne la valeur exceptionnelle de

cette entrée : « L'acte des Incas est un des sommets de l'œuvre de « Rameau. Le musicien y atteint parfois une puissance presque shakes-
« pearienne. On voit bien par cette œuvre que l'opéra-ballet, surtout
« chez Rameau, n'est pas nécessairement un simple divertissement
« chorégraphique. Le dialogue d'Huascar et de Phani, l'adoration du
« Soleil, toute la scène du tremblement de terre et de l'éruption, où
« les voix et l'orchestre s'entrecroisent avec une extraordinaire véhé-
« mence, jusqu'au paroxysme frénétique du récitatif final d'Huascar.
« sont tout à fait du même ordre que les moments culminants des
« grandes tragédies lyriques. »

Troisième entrée : LES FLEURS. — Le Prince persan Tacmas aime la belle Zaïre, esclave de son favori Ali.

Ali aime Fatime, esclave de Tacmas.

Tacmas pénètre dans les jardins d'Ali, déguisé en marchand de Séraï. Afin de surprendre les secrets de Zaïre il lui montre son propre portrait. Tacmas interprète mal l'émoi de Zaïre et quand Fatime paraît, déguisée en esclave polonais, il croit alors découvrir le rival qu'il redoute et se prépare à le poignarder. Heureusement, au moment le plus critique, tous se reconnaissent et le drame est évité. Tacmas épousera Zaïre; Ali épousera Fatime.

Et les deux couples assistent à la « Fête des Fleurs » où se mêlent le chant et la danse.

Quatrième entrée : LES SAUVAGES. — A proximité de la « Colonie Française et de la Colonie Espagnole ». Damon, le Français volage et Alvar, l'Espagnol jaloux, l'un et l'autre officiers, sont amoureux de la sauvage Zima qui les éconduit tous les deux car pour elle l'amour est un sentiment délicat et pur, incompatible avec la jalousie et l'inconstance. Elle reste fidèle à son fiancé Adario, « Commandant des guerriers de la Nation sauvage » et leur hymen est célébré en même temps que la cérémonie du « Grand Calumet de la Paix ».

EPILOGUE

Les jeunes alliés, les amours et les personnages allégoriques réapparaissent sur les lieux du prologue. Chœurs et danses célèbrent la victoire de l'Amour.

Maurice DIRAND.



A L'OPÉRA AU XVIII^e SIÈCLE

Laborde donne l'état du personnel de l'Opéra (.....). En 1778 (.....) orchestre :

1 directeur, 1 adjoint, 24 violons, 7 flûtes et hautbois, 2 clarinettes, 2 cors, 2 trompettes, 5 bassons, 6 altos, 10 basses, 4 contrebasses = 64.

« *Le personnel ne cesse d'augmenter : en 1789, il y avait 75 symphonistes.* » Eugène BORREL : L'interprétation de la musique française (de Lully à la Révolution). Lib. ALCAN, éditeur.)

« ... Ce qui donne à cet orchestre un aspect un peu archaïque, c'est la présence à peu près constante du clavecin, qui domine dans les récitatifs simples, et qui se fait encore assez nettement sentir dans plusieurs ensembles instrumentaux. Le clavecin n'est pas employé pour son timbre propre, mais pour la possibilité qu'il fournit d'indiquer à lui seul l'ensemble de l'harmonie. Ce timbre métallique, qui se distingue d'une manière si tranchante de la voix humaine, n'est guère favorable à l'illusion théâtrale, surtout dans les longues scènes de dialogue récitatif, où il apparaît constamment à découvert. Cet inconvénient finit sans doute par être senti car, peu après la mort de RAMEAU, le clavecin ne figura plus dans l'orchestre de l'Opéra. » (1)

Paul-Marie MASSON : L'Opéra de RAMEAU.
(H. LAURENS, éditeur.)

(1) Lors de l'inauguration de la nouvelle salle de l'Opéra, le 26 janvier 1770, avec la reprise de *Zoroastre*, le clavecin a disparu de l'orchestre (V. GRIMM, Correspondance litt., février 1770, VIII, 451). — (Paul-Marie MASSON : L'Opéra de RAMEAU.)

M. LOUIS FOURESTIER
Chef d'Orchestre



Dimanche 21 Avril 1963, à 20 h. 40

LES INDES GALANTES

Opéra-ballet en quatre entrées et un prologue
de **J.-Ph. RAMEAU**

Paroles de FUZELIER - Préludes parlés de M. René FAUCHOIS
Révision musicale par Paul DUKAS et Henri BUSSE
Chorégraphie de MM. A. AVELINE, S. LIFAR, H. LANDER
Mise en scène de M. Maurice LEHMANN
Décorateurs : MM. ARBUS, Jacques DUPONT, WAKHEVITCH, CARZOU,
FOST, MOULÈNE, CHAPELAIN-MIDY.

PROLOGUE

LE PALAIS D'HÉBÉ

Chorégraphie de M. Albert AVELINE
Cadre de scène de M. ARBUS
Décors et costumes de M. Jacques DUPONT

Hebé Mlles Nadine SAUTEREAU
Bellone Francine ARRAUZAU
L'Amour Christiane HARBELL
Mlle Danièle FUGERE

Porteurs de drapeaux :

MM. Lucien DUTHOIT, JODEL.

Musettes :

Mlles AUDOYNAUD, BIANCHI, DELAUBIER, GILARDI, JAVILLARD,
MILLION, VAN CO, BOUVIER.

Les Jeunesses :

Françaises :

M. Roland DUFLOT Mlle GARRY
Mlles EVEN, DELINI MM. Gilbert MAYER, DAVESNE

Polonaises :

M. Raymond FRANCHETTI Mlle SOUARD
Mlles PARMAN, PERNEL. MM. FRANCK, PARRÉS.

Espagnoles :

Mlle BOURILLOT M. SARELLI
Mlles MALLARTE, MONS. MM. MALLARTE, SCHMUKI.

Italiennes :

Mlle OUDART M. TOUROUDE
Mlles Nanon THIBON, PALKINA. MM. DUSSAIGNE, LEBERTRE.

Ris et Jeux. Les Amours :
Les Elèves de l'Ecole de Danse

Les Récitants :

Mlle Nicole MEROUZE M. Roland BOURDIN

DEUXIEME ENTREE



LES INCAS

Chorégraphie de M. Serge LIFAR, Maître de Ballet
Décors et costumes de M. CARZOU

Phani Mlle Berthe MONMART

Don Carlos MM. Guy CHAUVET

Huascar René BIANCO

Mlle Nanon THIBON

M. Raoul BARI

M. Cyril ATANASSOFF

Pallas :

Mlles BOURILLOT, GARRY, MALLARTE, OUDART, EVEN, DELINI,
PARMAIN, NEGRE, PALKINA, PIOLLET, PERNEL, TOURNEUR.

Péruviennes :

Mlles AUDOYNAUD, BIANCHI, MONS, SOUARD, DELAUBIER,
GILARDI, GUILLEE, JAVILLARD, PEZOU, VAN CO, BOUVIER,
COMMANDRE.

Péruviens :

M. Roland DUFLOT

MM. DUSSAIGNE, FRANCK, JODEL, LEFEVRE, MALLARTE,
ROUSSELLE, ARIEL, BONNEFOUS, LEBERTRE, SARELLI, PARRES,
REFIG.



TROISIEME ENTREE



LES FLEURS

Chorégraphie de M. Harald LANDER
Décors et costumes de MM. FOST et MOULENE

<i>Zaire</i>	Mlles Denise MONTEIL
<i>Fatime</i>	Liliane BERTON
<i>Tacmas</i>	MM. Jean GIRAUDEAU
<i>Ali.</i>	Pierre GERMAIN
<i>Le Papillon</i>	Mlles Josette AMIEL
<i>La Rose.</i>	Christiane VLASSI
<i>Borée.</i>	MM. Raoul BARI
<i>Zéphir</i>	Flemming FLINDT
<i>Le Persan</i>	Roland DUFLOT

Mlle Danièle FUGERE

Mlles BOURILLOT, MALLARTE, DELAUBIER, DELINI, GUILLEE,
JAVILLARD, PARMAIN, MILLION, MOINEAU, NEGRE, PALKINA,
PEZOU, PIOLLET, PONTOIS, VAN CO, BOUVIER, CHOURET,
COMMANDRE, HERBIN, LASSIAILLE, LEFEVRE, LETEUR, PERNEL.

M. Gilbert MAYER

MM. DUSSAIGNE, FRANCK, HERRAULT, LEFEVRE, MALLARTE,
ROUSSELLE, DAVESNE, FRANTZ, PLESSY, BART, SCHMUKI.

et les Elèves de l'Ecole de Danse

Bi-Oxyne LE
DENTIFRICE
SÉRIEUX

QUATRIEME ENTREE



LES SAUVAGES

Chorégraphie de M. Serge LIFAR, Maître de Ballet
Décors et costumes de M. CHAPELAIN-MIDY

<i>Zima</i>	Mlle	Georgette SPANELLYS
<i>Adario</i>	MM.	Louis RIALLAND
<i>Don Alvar</i>		Jean-Pierre LAFFAGE
<i>Damon</i>		Rémy CORAZZA
Mlle OUDART		M. Max BOZZONI

Amazones :

Mlles AUDOYNAUD, BIANCHI, MALLARTE, SOUARD, EVEN,
DELAUBIER.

Sauvageesses :

Mlles MOINEAU, NEGRE, PIOLLET, COMMANDRE, HERBIN, JOURDE,
LASSIAILLE, LEFEVRE, LETEUR, TOURNEUR, VIALAR.

Panthères :

Mlle MONS M. Raymond FRANCHETTI
Mlles GILARDI, GUILLEE, VAN CO, PEZOU.

Sauvages :

MM. ARIEL, BONNEFOUS, DAVESNE, SARELLI, PARRÉS, FRANTZ,
PLESSY, REFIG, BART, GALIN, RANCHET, SCHMUKI, VALDI,
DU VILLARD.

ÉPILOGUE

(LA CHACONNE)

Chorégraphie de M. Serge LIFAR, Maître de Ballet

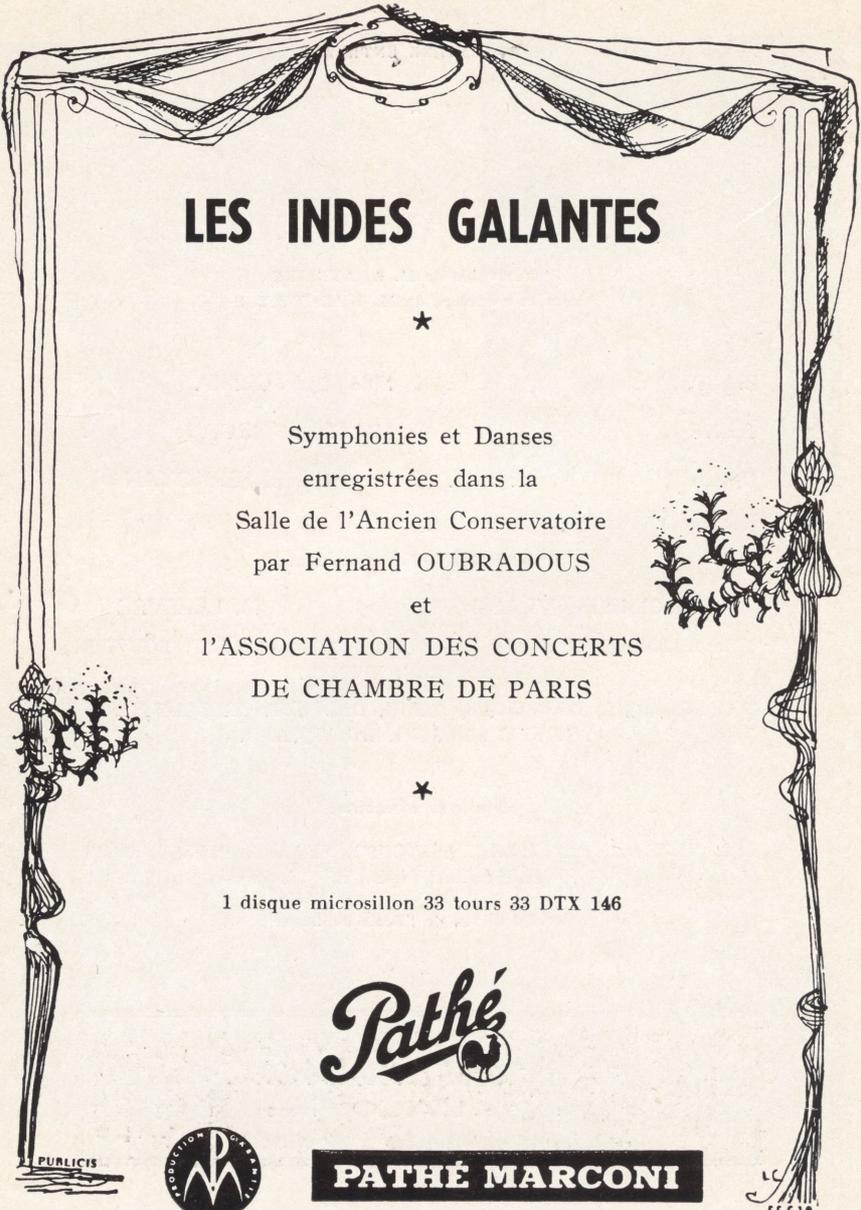
TOUS LES ARTISTES DU CHANT ET DE LA DANSE

Chef d'Orchestre : M. Louis FOURESTIER

Maître du Ballet : M. Michel DESCOMBEY

LE DRINK
DES GENS
RAFFINÉS

Schweppes
"INDIAN TONIC"



LES INDES GALANTES

★

Symphonies et Danses
enregistrées dans la
Salle de l'Ancien Conservatoire
par Fernand OUBRADOUS
et
l'ASSOCIATION DES CONCERTS
DE CHAMBRE DE PARIS

★

1 disque microsillon 33 tours 33 DTX 146

Pathé

PUBLICIS



PATHÉ MARCONI

LC
55 C 10